

-.-.-.-.-

On sait la manière sensiblement curieuse dont Hegel veut montrer — sur ce point il fait toujours autorité chez les marxistes et encore auprès de quelques autres — que "la proposition du tiers exclu est la proposition de l'enavantement, déterminé qui veut scarter la contradiction et la commettre, ce faisan. A doit être $\neg A$ ou $-A$; ainsi est déjà exprimé le troisième terme, l' A qui n'est ni $\neg A$ — et qui est posé aussi, bien que $\neg A$ et $-A$. Supposons, poursuit-il, que $\neg A$ signifie 6 lieues vers l'ouest, et $-A$ 6 lieues vers l'est et que $\neg A$ — se détruisent, les 6 lieues de route ou à espace demeurent ce qu'elles étaient sans ou avec l'opposition. Même le simple plus ou moins du nombre ou de la direction abstraite ont, si l'on veut, pour tiens, le zéro, mais il n'est pas question de nier que l'opposition vide de l'en-tendement de $+A$ et de $-A$ n'ait pas aussi sa place en ces contradictions comme l'homme, la direction, etc... "(Op. cit., pp. 91-92). Or si, dans ce contexte, Hegel n'intend pas "les signes + et - comme symboles des contradictoires, il n'a rien dit. Mais c'est bien des contradictoires qu'il faut les entendre. En effet, "dans la théorie des notions contradictoires, l'une des notions, par exemple, s'appellera bleu (quelque chose comme la représentation sensible d'une couleur est aussi dénommée dans cette théorie notion), l'autre non-bleu, de sorte que cet autre terme n'est pas affirmatif, par exemple, jaune, l'abstrait-négatif seul devant être retenu". (*Ibid.*) De tout cela il faut conclure que Hegel, auquel il était impossible d'ignorer en esprit l'opposition de contradiction, s'embête n'avoir jamais su ce qu'en fait on veut dire par l'expression dont on se sert pour exprimer oralement cette opposition. D'autre part, il n'aurait pas non plus rien eu à dire à cet égard si l'il n'avait pu quand même l'utiliser pour nier verbalement ce que cette expression signifie. D'où vient alors qu'il peut s'imaginer que la proposition: A ne peut être en même temps et sous le même rapport blanc et non-blanc (si ce n'est pas ce qu'il veut dire, il ne parle pas de l'opposition de contradiction), commet la contradiction qu'elle veut éviter? Du fait que A est pour Hegel manifestement un troisième terme que la proposition est censée exclure, on pourrait lui reprocher une transgression des genres: Socrate, le sujet, n'est pas un intermédiaire de la bâcheur et de sa contradiction, ni même ne pourrait être un intermédiaire des contraires dans le genre couleur — à moins que lui-même ne soit pas Socrate mais une couleur! Non, la confusion commise est plus grave et se comprend par la suite du texte fondamental que nous venons de citer: "Le vide de l'opposition des notions dites contradictoires se trouve parfaitement décrit dans l'expression, pour ainsi dire, grandissime d'une loi universelle, à savoir qu'à chaque chose, il revient l'un et ron l'autre de tous les prédictats ainsi opposés, en sorte que l'esprit serait

ainsi blanc ou non blanc, jaune ou non jaune et ainsi à l'infini." (Ibid., p.92). En d'autres termes, il confond la négation relative, c'est-à-dire dans un genre déterminé, avec la négation absolue, même plus précisément avec celle qui s'exprime par un nom infini, tel non-homme. Socrate n'est pas arbre, c'est une négation absolue, cependant que arbre, qui est nié de lui, signifie toujours quelque chose de déterminé, bien qu'en le niant, en l'éloignant de Socrate, on ne pose rien de déterminé. Par contre, en disant Socrate est non-arbre, non-arbre ne signifie rien de déterminé, ni même déterminément l'indéterminé, mais peut se dire de n'importe quoi, alors que arbre ne se dit que d'un arbre. Or, il est très vrai que l'esprit n'est ni blanc ni non-blanc, mais il est tout aussi vrai qu'il est non-blanc. En disant qu'il n'est ni blanc ni non-blanc, on entend non-blanc comme négation dans le genre couleur, laquelle négation ne se trouve, ni ne se dit, que de ce qui est susceptible d'avoir une couleur. On dira de même qu'en point n'est ni fini ni infini. Pris en ce sens, non-blanc ne s'attribuera qu'à la chose sujet de couleurs n'importe quelles, sauf de blan- cheur. Par contre, dire non-blanc de l'esprit, c'est com me l'un nom infini, lequel pourra se dire de n'importe quoi, sauf de blanc. Ainsi, non-blanc peut s'attribuer au point, à une chimère, à l'esprit, à l'impossible, etc. à l'infini. Mais de ce que en un sens on peut dire de l'esprit que vraiment il est non-blanc, il ne suit pas qu'il puisse être sujet de quelque couleur que ce soit, même il serait contradictoire qu'il le fût. Bref, que l'un de deux termes contradictoires quelques doive se vérifier de n'importe quoi, ce n'est vrai que du nom infini, encore que celui-ci ne soit pas nom au sens propre de ce mot. (In I Periphem, Lect. I, n. 13; Lect. 5, n. 11; II, Lect. I, nn. 3-5; In IV Metaph., Lect. 3, n. 565.) C'est ainsi que toute chose est ou homme ou non-homme; mais du fait que d'une chose on peut dire non-homme, il ne découle pas que sans être homme elle pourrait éventuellement le devenir. Non-homme se dit fort bien, même de ce qui implique contradiction, et non-blanc tout autant.

X. L'artifice

Blanc
 non-blanc (négation relative dans le genre
 du couleur)

non-blanc (négation absolue exprimée
 par le nom infini - tout gen-
 n'est pas blanc sauf blanc
 fait aussi et.)

Négation réelle, négation de la négation, et affirmation de la négation

Le changement selon les contradictoires n'est donc pas la négation réelle, négation de la négation, et affirmation de la négation

un mouvement proprement dit, mais il en est cependant le terme. (17) Aussi bien, à tout changement de cet ordre fait-il sous-entendre deux changements, réellement distincts mais concordants de Socrate, par exemple, et celui se terminant à la substance l'un de l'autre dépendant qu'ils stamment par un seul mouvement. (18) Le mouvement d'altération qui se termine à la mort, de Socrate, par exemple, et celui se terminant à la substance subséquente est un seul et même mouvement—dans le passage de A à B, le mouvement qui s'éloigne de A est exactement celui qui s'approche de B. Par contre, lorsqu'on dit que la génération d'une chose est la corruption d'une autre, il faut entendre une concurrence inséparable mais non pas l'identité, les termes de l'une et de l'autre étant contradictoires et simultanées. La mort de Socrate est une négation réelle, tandis que la production de la substance qui lui succède est une réelle affirmation. L'identité des deux serait celle d'"être" et de "non-être". Ces changements sont donc réellement distincts.

Il faut noter cependant, à propos du devenir selon les contradictoires, une négation qui en un sens s'identifie en toute rigueur avec l'affirmation réelle — identité qui au premier abord paraît contradictoire. C'est ainsi que l'affirmation de blanc est négation de non-blanc. Mais cette dernière, que saint Thomas appelle negatio negationis, (19) et à la différence de la négation de blanc ou de noir qui est réelle, ne possède ni ne supprime rien de réel. Elle est entièrement dans le

(17) In VI Phys., Lect. 8.

(18) Q.D. de Veritate, q. 28, a.1, c.

(19) Q. D. de Veritate, q. 28, a. 6, c.

modus intelligendi, tout comme la relation d'identité. Et de même que celle-ci, formée par la raison, comme dans la proposition "Socrate est Socrate", impliquerait contradiction si elle devait être réelle puisqu'alors il faudrait deux extrêmes, deux Socrates réellement distincts l'un de l'autre, ce qui donnerait l'inverse de l'identité affirmée; de même la négation de l'affirmation qu'elle suppose; ce qui implique contradiction et donc est impossible. (20) C'est parce qu'elle n'est qu'une chose de la raison qu'en ce sens ne diffèrent réellement en rien la position de blanc et la suppression de non-blanc, la génération de Socrate et la corruption de non-Socrate. Mais en tant qu'être de raison, la négation de la négation est toute autre chose que l'affirmation dont elle ne diffère en rien secundum rem. (21)

Mais il n'y a pas que la négation qui tend le piège. Certaines des propositions dans lesquelles figure le verbe devenir, dont le caractère est d'abord affirmatif, peuvent, elles aussi, aisément s'interpréter d'une manière qui entraîne contradiction. Son premier sens, étant celui d'une affirmation réelle, l'apparente au verbe s'engendrer; ce qui devient, devient quelque chose de positif, tel blanc, gris, noir (en-tendu du contraire, non pas de la privation qui le sous-

(20) In V Metaph., Lect. II, n. 912. — La nouvelle philosophie "dialectique", qui fait grand cas de la négation de la négation, conçoit celle-ci comme réelle et souverainement réonde, en quoi elle réelle l'être de raison, ce qui implique la contradiction intentionnaliste essentielle au matérialisme dialectique. II veut — et en veut pas.

(21) *** Negatio negationis nihil differt secundum rem a positione alterius, unde secundum rem idem est generatio albi et corruptionis non albi. Sed quia negatio, quamvis non sit res naturae, est tamen res rationis, ideo negatio negationis secundum rationem, sive secundum modum intelligendi, est aliud a positione affirmacionis: et sic corruptio non albi secundum modum intelligendi est aliud quam generatio albi". Q.D. de Veritate, q. 28, a. 6, c.

tend). (22) Cependant, on se servira encore du même mot à propos du terminus ad quem négatif dans le changement selon les contradictoires, non pas seulement pour signifier la négation réelle, mais pour qualifier même le terme négatif d'un devenir; par quoi le terme univoque d'une négation réelle revêt apparemment un caractère affirmatif. En effet, "Socrate devient non-blanc" permet de sous-entendre et de dire "non-blanc devient", tout comme dans le cas de la génération de blanc, où l'on parlait de corruptio non albi. Similairement, si nous interprétions "non-blanc devient", comme une affirmation réelle, nous verserions dans une contradiction identique à celle d'une réelle négation de la négation. En effet, cela reviendrait à dire, soit que non-blanc, devient non-blanc, soit qu'il est, par lui-même et sous le rapport de non-blanc, chose positive, à la façon d'un contraire, tel "noir", ou d'un intermédiaire, tel gris; que dès lors non-blanc est, et à la fois n'est pas contradictoirement opposé à blanc.

Cette confusion, toujours possible, ne mériterait pas tant d'attention si on ne l'avait exploitée à fond dans la nouvelle dialectique. On pense d'ailleurs à tous ceux qui, depuis les origines de la philosophie, ne distinguent pas entre les

(22) Notons-le en passant, alors que l'opposé de s'engendrer ou de génération s'appelle se corrompre ou corruption, l'opposé de devenir, ou encore du devenir, n'a pas reçu d'appellation aussi commune, constante et précise; le plus souvent on emploiera d'ailleurs se corrompre. D'autre part, du passage de blanc à non-blanc, on utilisera volontiers devenir, plutôt que s'engendrer non-blanc — bien que ces deux se disent. II

chooses telles qu'elles sont en elles-mêmes, et les relations et négations formées à leur endroit par la raison; qui confondent le modus rei intellectae in suo esse et le modus intelligenti-rem ipsam. (23) Négligeant cette distinction, d'emblée l'avantage revient à l'être de raison alors que celui-ci réellement n'est rien. A ce compte, la généralité prédicable d'une part et la négation d'autre part deviennent principe des choses elles-mêmes; de sorte que plus elles sont vastes et indéterminées, plus auraient-elles la nature de principe à l'égard de ces mêmes choses. On en établit précisément un cas dès lors en identifiant non-blanc du tout au tout avec les inférieurs auxquels il s'attribue. En effet, noir est non-blanc, de même que rouge est non-blanc, et ainsi de n'importe quelle couleur, sauf de blanc. Et le fait que blanc devient non-blanc n'entraîne pas qu'il devient rouge. Socrate étant non blanc n'infère pas qu'il est gris; de même que "être quadrupède mais non pas celui qui est cheval", ne fait ni éléphant ni chat. Le sujet d'une couleur n'est pas nécessairement ou blanc ou noir quand il peut être à la fois non-blanc et non-noir, tel rouge; mais il sera de toute nécessité ou blanc ou non-blanc, ou noir ou non-noir.

Que d'ailleurs on accorde un seul instant que blanc et non-blanc permettent un intermédiaire, donne blanc et noir en admettant, et aussitôt cette assimilation de la contradiction à la contrariété rend impossible le changement selon les contraires. Un moyen terme des contradictoires impliquerait en effet la négation d'un intermédiaire des contraires. Car où il y a un chan-

gement selon les contraires, toujours il y a changement par contradiction: ce qui de blanc devient noir, ou gris ou rouge, etc., devient dans tous les cas non-blanc. Si donc il y avait un intermédiaire entre blanc et non-blanc, ce qui est blanc ne pourrait jamais devenir ni gris ni noir, ni d'aucune autre couleur, puisque dans tous les cas il en serait non-blanc.

Certes, la négation réelle de blanc ne se fait pas sans que telle ou telle couleur ne s'ensuive, l'une ou l'autre faisant toujours "non-blanc", mais ce n'est pas non-blanc qui les rend soit tel ou tel non-blanc. Ainsi donc, encore que devenir non-blanc signifie une négation réelle de blanc et que non-blanc soit une négation déterminée, c'est-à-dire dans un genre donné, à savoir couleur, non-blanc s'oppose néanmoins à blanc, non pas à la façon d'un contraire ou d'un intermédiaire, mais s'y oppose d'une manière à la fois indivisible et immédiate. Aussi, l'affirmation "non-blanc devient", interprétée comme une réelle affirmation, serait en même temps et par rapport au même sujet, une négation réelle.

Que d'ailleurs on accorde un seul instant que blanc et non-blanc permettent un intermédiaire, donne blanc et noir en admettant, et aussitôt cette assimilation de la contradiction à la contrariété rend impossible le changement selon les contraires. Un moyen terme des contradictoires impliquerait en effet la négation d'un intermédiaire des contraires. Car où il y a un chan-

(23) In I Metaph., lect. 10, n. 166.